



---

*A l'occasion de la sortie du 11 Mai 2016 de l'Association des Trois Dumas & pour la sauvegarde de Villers-Cotterêts*

## INTRODUCTION

### **La Légion d'honneur ? Dans ma poche !**

Notre cher Dumas fut fait chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 2 juillet 1837, signé le 27 Octobre 1837 (son dossier le dit né le 4 juillet...1803) grâce à son ami Ferdinand, duc de Chartres fils aîné de Louis-Philippe, à l'occasion de son mariage. Ce fut à la même occasion que son contemporain et ami Hugo fut promu officier. Il y avait aussi le savant et homme politique Arago (fait Commandeur le 31 Mai 1837, il ne sera jamais Grand-Croix comme le dit Dumas, mais Grand Officier en 1849), et Augustin Thierry, promu officier comme Hugo. Comme il le raconte avec sa faconde habituelle, il avait manqué une première occasion sept ans plus tôt, due à la protection de son employeur le duc d'Orléans, pas encore devenu roi, mais admiratif de ses premières pièces « Christine » et « Henri III ». Un peu dépité, il mit en poche sa simple médaille de chevalier, peu flatté que cette croix de simple chevalier arrive si tard (« Mes Mémoires » - chapitre CXXXVIII).





OFFICIER



OFFICIER



COMMANDEUR



CHEVALIER

### Les trois Dumas à Saint-Denis après Ecouen

Nous avons visité en 2015 le château d'Ecouen, devenu superbe musée de la Renaissance, mais qui accueillit en 1807 les Demoiselles de la Légion d'honneur, avant d'être restitué aux Condé sous Louis XVIII en 1814. On se rappellera que Dumas descendait lointainement des fameux Montmorency, seigneurs d'Ecouen entre autres lieux, par Anne de Pardieu, la rénovatrice du château de La Pailleterie.

En 1812 les Demoiselles emménagent dans l'ancien Logis de l'abbaye Royale de Saint-Denis.

## Saint Denis, lieu de mémoire sacrée pour Dumas...

Dumas eut-il l'occasion de parcourir ces lieux comme nous ? Ce n'est pas impossible. Ce qui est certain c'est qu'il connaissait très bien la basilique. Son récit de l'exhumation des dépouilles violées lors de la profanation des tombes royales de Saint-Denis reste un véritable chef d'œuvre de réalisme dans l'horreur. Les inventions romanesques comme celle de l'homme qui arracha la barbe et souffleta le cadavre d'Henry IV apportent un effet fantasmagorique très puissant : il faut relire le chapitre IX des « Mille et un fantômes » publié en 1861<sup>1</sup>.



## Et les Demoiselles ?

Dans son œuvre gigantesque, Dumas avait écrit une pièce en cinq actes, « Les demoiselles de saint-Cyr », publiée en 1843 et restée au répertoire du Théâtre-français jusqu'en 1892 : Napoléon Ier s'était inspiré de la Maison royale de Saint-Louis de madame de Maintenon à Saint-Cyr pour fonder la Maison des Demoiselles de la Légion d'honneur. L'intrigue met en scène le duc d'Anjou, le futur roi d'Espagne Philippe V, et son ami Roger de Saint-Herem, qui cherchent à séduire deux pensionnaires de l'honorable Maison... Connaissant le goût de Dumas pour le beau sexe, peut-être vaut-il mieux ignorer s'il est venu ici sur les traces de ses deux personnages.



## Où tout nous ramène au pays natal...

*La famille* : Notons, clin d'œil dumasien aux visiteurs cotterziens, que la quatrième surintendante, de 1851 à 1859, Léonie Garat, veuve du général baron Daumesnil, dit « Jambe de bois », gouverneur

<sup>1</sup> <http://www.dumaspere.com/pages/bibliotheque/chapitre.php?lid=r29&cid=10>

du château de Vincennes, n'était autre que la belle-sœur de Louise Collard, fille de Jacques, le propriétaire de Villers-Hélon, le tuteur de Dumas : celle-ci était mariée au baron Paulin Garat, secrétaire général de la Banque de France, frère de Mme Daumesnil.



Portrait de Léonie Garat, veuve du général Daumesnil, 4<sup>e</sup> Surintendante (salle des portraits de la Maison d'Education de la Légion d'Honneur)



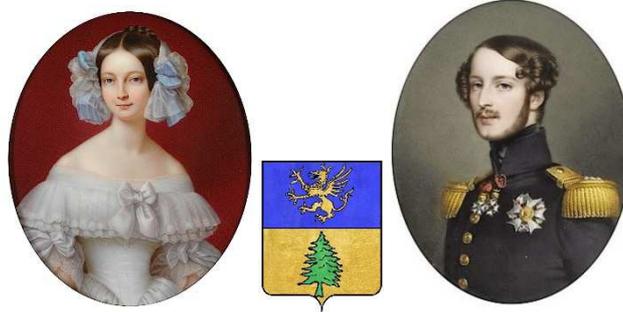
Château de Villers-Hélon, propriété de Jacques Collard, tuteur d'Alexandre Dumas et beau-père de Paulin Garat

### *Et le cadre de la petite enfance (en passant par le Mecklembourg !)*

Autre clin d'œil du destin autour de Dumas et de la Légion d'honneur : c'est à l'occasion du mariage de Ferdinand avec Hélène de Mecklembourg le 30 mai 1837 que Dumas reçut cet honneur un peu tardif à son gré. L'année précédant cette remise, le 25 septembre 1836, selon la tradition diplomatique et en remerciement de sa tâche d'ordonnateur de l'évènement, le roi Louis-Philippe honora du grade de Commandeur un certain Samuel Hermann Oerthling, originaire de Rostock, conseiller intime de la légation du Grand-duc de Mecklembourg à Paris.

Mais qui était cet Oerthling ? Diplômé de médecine, issu d'une ancienne lignée de pasteurs, médecins réputés, commerçants et banquiers hanséatiques originaires de Pritswalk dans le Brandebourg, il résidait 14 rue de la Madeleine à Paris mais était pour ce qui nous intéresse depuis plus de quinze ans le propriétaire du château des Fossés, la maison d'enfance de Dumas. Il le restera jusqu'à sa mort en 1868, doyen du corps diplomatique. Autre signe d'attachement matériel à notre beau pays de Retz, auparavant, son père Samuel Gustave, médecin et grand financier, Vénérable maître de la Loge "Les trois Etoiles" de Rostock, avait acheté le château de Puisseux le 16 novembre 1795 à Paul François Costard, et le revendit en 1818 à Louis-Charles Tourillon, entrepreneur de travaux publics -qui le démolit pour revendre les matériaux. L'agent à Paris de leur maison de

commerce et de banque Oerthling & Hope sera en 1815 Ludwig Katzenberger, petit neveu du célèbre Oberkampf.



Hélène de Mecklembourg et Ferdinand d'Orléans  
Au centre le blason de Samuel Oerthling  
Ci-dessous le château des Fossees à Haramont



Rien n'indique que nos deux personnages décorés pour la même occasion de mariage princier se soient vus et encore moins qu'ils aient réalisé cette étonnante coïncidence : Dumas en eut sûrement fait une belle histoire !

## VISITE

**Mercredi 11 mai 2016, 14h** : Le car Lefort venu de Villers-Cotterêts amène nos adhérents et invités devant la Maison d'Éducation de la Légion d'Honneur, juste à côté de la fameuse basilique royale de Saint-Denis. Nous sommes reçus avec une grande gentillesse à l'entrée en dépit des rigueurs du plan Vigipirate. Il est vrai que nous bénéficions pour notre visite de l'autorisation spéciale du général Georgelin, Grand-chancelier de la Légion d'Honneur.

  
**GRANDE  
CHANCELLERIE  
DE LA LÉGION  
D'HONNEUR**  


PARIS, le 19 février 2016

Monsieur le président,

Le général d'armée Georgelin, grand chancelier de la Légion d'honneur m'a chargé de répondre à votre lettre du 14 février.

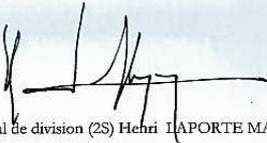
Sur le principe d'abord, c'est bien volontiers qu'il vous autorise à organiser une visite de la maison d'éducation de Saint-Denis.

S'agissant ensuite des modalités, je voudrais préciser deux points :

- D'une part, et comme vous le mentionnez vous-même, les « *contraintes actuelles de sécurité* » vous imposeront probablement quelques modalités particulières d'accès (identités des participants, en nombre limité, par exemple...) qui vous seront présentées en temps utile.
- D'autre part et surtout, si cette visite peut se faire, elle ne pourra évidemment avoir lieu que dans un créneau possible pour l'établissement : J'ai contacté Madame la surintendante, chef d'établissement, qui m'a déjà expliqué que, non seulement la date du 21 mai n'était pas possible mais surtout que, plus globalement, une visite un samedi (ou un dimanche) n'était pas envisageable car la maison est fermée.

Je vous invite donc à vous rapprocher d'elle pour regarder, sur ces bases, dans quelles conditions vous pourrez concrétiser votre idée. Vous pouvez l'appeler au : 01 48 13 13 31.

Il me reste à vous souhaiter une belle visite dans ce lieu magnifique.  
Je vous prie de croire, Monsieur le président, en l'expression de mes sentiments les meilleurs.

  
Général de division (2S) Henri LAPORTE MANY

Monsieur Xavier BLUTEL  
Président de l'association des trois Dumas et pour la sauvegarde du vieux Villers  
42 rue Vanneau  
75 007 PARIS

Copie à :  
Madame la surintendante des maisons d'éducation de la Légion d'honneur  
MELH de Saint-Denis

GRANDE CHANCELLERIE DE LA LÉGION D'HONNEUR  
1 rue de Solférino, 75700 Paris 07 SP - Tél. 01 40 62 84 00 - www.legiondhonneur.fr



La visite se déroule d'un pas décidé...



...qui n'empêche pas l'attention admirative



Stimulée par les commentaires savants de Sylvie Deshayes, émaillés d’anecdotes et de souvenirs personnels sur la vie de la maison d’Education



La galerie de rois carolingiens redécouverts par la précédente surintendante et conservés ici



Belle enfilade de pianos !



Méditation dumasienne dans la salle des Princes



Certains adhérents sont un peu chez eux ici...ne sont-ils pas décorés eux-mêmes ?



Le foulard de l'Association des Anciennes de la Légion d'Honneur offert à madame Sylvie Deshayes qui nous a merveilleusement fait profiter de ses nombreux souvenirs de la Maison d'Education et de ses talents d'historienne. Motif de la légion d'honneur. Rubans bleus, blancs, rouges et verts





L'amitié entre les membres et avec leurs invités se cultive ensuite autour d'un délicieux goûter à l'auberge du Jeu de Paume, Relais & château créé par SAS l'Aga Khan en vue du château et des Grandes Ecuries de Chantilly

---

# IN MEMORIAM

## Alain Decaux et Digby Neave

Alain Decaux de l'Académie Française nous a quittés. Je l'avais croisé à plusieurs reprises chez des amis communs au Vésinet à la fin des années 1970. Et puis Dumas nous donna l'occasion de nous revoir un quart de siècle plus tard. Il avait entretemps œuvré pour sauver Monte Cristo de la pelle des promoteurs du côté de Port Marly. Et aussi, faut-il le rappeler, soutenu l'arrachement de notre cher Alexandre à sa tombe cottesziennaise pour le froid Panthéon. Mais comment lui en vouloir ? Cet homme respirait la bonté, la gentillesse. Il fut le seul à donner quelque chaleur à cette deuxième mort du romancier. Et le seul aussi à prêter une attention sincère à notre deuil, le seul à ne pas avoir cherché un avantage politique ou médiatique à cette opération, lui qui était au faite des honneurs. C'est parce qu'il était là que j'ai accepté de suivre le cortège si funèbre à Monte Cristo puis au Sénat et enfin au Panthéon, où son discours restera célèbre, simple, digne et chaleureux au milieu de cette grandiloquente cérémonie de récupération dégoulinante d'inventions kitsch déplacées.



Monte Cristo 29 novembre 2002. A dr. François Angot et Mimi Arbabi.

Il avait exprimé cette gentillesse en nous adressant une préface pour la publication prévue des lettres dumasiennes -publication qui ne se passera pas comme prévu (voir l'introduction correspondante dans nos archives sur le site).

Nous l'avions encore revu le 11 juin 2011 en petit comité chez Digby Neave à Marly-le-Roy. Cette maison « Champflour » était l'ancienne maison de Dumas fils, qui l'avait reçue en legs d'Adolphe de Leuven, l'ami de son père. Sa fille, madame d'Hauterive, la vendit en 1933. J'y amenais donc François Angot, dont ce fut la dernière grande sortie avant sa mort. François était un ami de vieille date de feu Christiane Neave, l'épouse de Digby, l'une des personnes qui avaient lutté ardemment aux côtés d'Alain Decaux pour sauver Monte Cristo. Decaux ce jour-là était très fatigué mais toujours rayonnant, avec ce sourire plein de bonté, cette voix pleine de charme, cette attention à chacun. Nous nous sommes longuement entretenus avec lui avant de rentrer à Villers.



11 juin 2011 – Champflour, avec Claude Schopp et la Sté des Amis d'AD

Evoquons aussi ce parfait gentleman qu'était Digby Neave, décédé lui aussi (à 87 ans, en paraissant 15 de moins, le 2 septembre 2015) : issu d'une famille de baronets de l'Essex (Angleterre), frère d'un officier assassiné par l'IRA en 1979, il accueillit avec Christiane des décennies durant la Société des Amis d'Alexandre Dumas, créée à l'origine pour le sauvetage de Monte Cristo tout à côté de leur maison. Ce lieu était un véritable musée par la décoration et le mobilier qu'ils contenaient. Nous apprenons qu'elle est actuellement en vente.



Digby Neave et Alain Decaux en 2005 – A droite : annonce parue récemment.

**L'affaire de la semaine**  
 Challenges sélectionne un bien à vendre qui présente un intérêt par sa qualité, son emplacement ou son prix.

**La maison d'Alexandre Dumas fils dans les Yvelines**  
 ► Au cœur de Marly-le-Roi, cette demeure, construite sous Louis XIV pour les courtisans en attente de réception à Versailles, a été habitée par l'auteur de *La Dame aux camélias*. ► Sur 350 m<sup>2</sup>, le bâtiment principal comprend, au rez-de-chaussée, des salons, une bibliothèque, une salle à manger et une cuisine, et, à l'étage, un bureau et trois chambres. ► Une serre, un garage et un grand jardin clos. ► Prix : 1.950.000 euros. [www.challenges.fr/immobilier](http://www.challenges.fr/immobilier)

● CHALLENGES N° 473 - 14 AVRIL 2016

Ces chers disparus restent dans notre souvenir, et ne sont pas au nombre des « mille et un fantômes » cités au début de cette lettre.

X. Blutel, Président